

Numéro 7, octobre 1978

Nous continuons ...

Le collectif de l'Autre Parole a maintenant deux ans d'existence. Si nous ne sommes pas à la veille du grand soir féministe, la récente histoire de notre collectif nous encourage pour le moins à poursuivre l'action entreprise.

Nous sommes de plus en plus convaincues que nous ne parlons pas dans le désert mais qu'au contraire nos propos trouvent écho chez un nombre croissant de femmes au Québec. Des solidarités voient le jour. Les femmes qui se reconnaissent toujours comme chrétiennes tolèrent de moins en moins la situation qui leur est faite dans l'Eglise. Le mouvement de libération des femmes a des répercussions partout, même au sein de l'Eglise! Louée sois-tu Seigneur!

Le collectif de l'Autre Parole a l'intention de poursuivre son action avec les mêmes orientations que les années précédentes. Il tient à redire sa complicité avec le mouvement des femmes du Québec. L'Autre Parole, tout en gardant sa spécificité, le religieux, se considère comme appartenant à ce vaste mouvement de libération entrepris ici au Québec.

Notre collectif désire de toutes ses forces combattre l'isolement des femmes dans l'Eglise. Le sexisme existe dans l'Eglise (comme partout ailleurs) et nous devons en prendre conscience. La solidarité des femmes nous apparaît comme le meilleur moyen pour combattre cette oppression.

Notre analyse de femmes engagées, chrétiennes et féministes, nous oblige à nous désolidariser de l'idéologie religieuse dominante qui véhicule, à notre point de vue, une pensée à la fois contre les femmes mais également distante des plus petits de ce monde, en particulier la classe ouvrière.

Nous croyons important de procéder à un repérage des valeurs, des modèles promus par l'Eglise et qui vont à l'encontre de la libération des femmes. Nous pensons entre autres aux modèles de la vierge et de la mère et à toutes les questions d'éthique sexuelle.

Nous sommes persuadées que la créativité doit jouer un rôle important. Pourquoi ne pas imaginer de nouveaux modèles de communautés dans l'Eglise, modèles où les pouvoirs perdraient du terrain et n'auraient plus les visages d'aujourd'hui; où les femmes auraient une place pleine et entière et où la différence ne serait plus source de réduction.

Le discours théologique traditionnel nous rend profondément mal à l'aise et nous le remettons en question. Si un certain silence peut se révéler fécond, on aspire également à l'élaboration d'une nouvelle théologie, féministe celle-là. Notre intention n'est pas de remplacer au plus vite les anciens mots par des nouveaux, mais plutôt de voir si les femmes n'ont pas une parole neuve à dire. Une théologie écrite par des femmes après 2,000 ans de silence féminin aurait d'après nous une certaine pertinence. Nous n'avons pas le goût d'utiliser les vieilles méthodes traditionnelles. Nous songeons davantage à élaborer collectivement un nouveau discours qui ferait place à l'expérience libératrice des femmes comme signifiante de la libération commencée par Jésus.

Voilà bien des ambitions pour un petit collectif. L'Autre Parole tient à poursuivre son travail dans ce sens. La tâche est gigantesque mais avec la solidarité des ouvrières on saura y faire face.

30 septembre 1978

Marie-Andrée Roy

LE COLLOQUE DE L'AUTRE PAROLE

Du 17 au 19 août dernier se tenait à l'Université du Québec à Rimouski le colloque organisé par l'Autre Parole. Vingt-six femmes ont répondu à l'invitation du collectif. Nous avons choisi comme thème, "le corps de la femme et l'Eglise".

Des journaux ont fait écho de cette rencontre, en voici quelques extraits: -"Vingt-six femmes ont répondu à l'invitation du groupe "L'autre Parole", elles venaient d'Ottawa, de Montréal, de Québec, de Sherbrooke, de Matane, de Rimouski. Elles étaient de différents âges (de 21 ans à 73 ans), elles avaient des expériences différentes de vie (célibataires, religieuses, femmes mariées, séparées, veuves, etc.) et des compétences variées (en théologie, philosophie, en sociologie, en sciences politiques, en psychologie, en lettres).

Le thème précis du colloque était "le corps de la femme et l'Eglise", car il apparaît que de réels blocages - pas toujours conscients - vis-à-vis la sexualité féminine existent dans la théologie traditionnelle et dans l'Eglise institutionnelle. Ce colloque voulait stimuler la prise de parole des femmes, à partir de leurs expériences de femme, de tout leur vécu en ce qu'il comporte de dynamismes, de lourdeurs et de contraintes sociales. C'est pourquoi la rencontre a été principalement orientée du côté d'échanges en ateliers et en plénières.

Plusieurs aspects ont émergé des discussions: démasquer le

discours officiel de l'Eglise par rapport au corps de la femme, ne pas répéter le pouvoir tel qu'il existe, dépasser les modèles de maternité et de virginité, découvrir la place centrale de la sexualité dans son expérience spirituelle, trouver des ministères où les femmes pourront se réaliser, etc. Beaucoup d'intuitions ont été livrées, qui seront explorées dans des groupes de réflexion qui seront formées pour donner suite au travail du colloque."

Monique Dumais, Progrès-Echo, Rimouski, 30 août 1978 et dans plusieurs autres journaux du Bas du Fleuve, de la Gaspésie et de la Côte Nord.

REAPPROPRIATION DE SON CORPS

- "Réappropriation de son corps, virginité, maternité, avortement, remise en question du pouvoir et du discours masculin dans l'Eglise, nécessité de faire éclater les modèles traditionnels imposés aux femmes et de se dépouiller de ses propres masques culturels, oppression morale et oppression médicale, voilà quelques sujets abordés lors d'un colloque tenu à Rimouski les 17, 18 et 19 août, par le collectif L'autre Parole, premier groupe féministe au sein de l'Eglise du Québec (...)

L'objectif commun est de "ré-écrire le discours théologique en tenant compte des femmes et d'entreprendre des démarches pour une participation entière des femmes dans l'Eglise". Cette théologie féministe veut "donner de l'espoir aux femmes dans l'Eglise et créer une solidarité. Nous nous sentons marginales, de dire Monique Dumais, mais notre engagement envers les femmes est irréversible".

Quant à savoir pourquoi L'autre Parole a choisi comme sujet de son premier colloque "Le corps de la femme et l'Eglise", la théologienne précise que ce n'est pas l'esprit des femmes qui fait pro-

blème dans l'Eglise mais leur être biologique. En outre, la théologie féministe, à l'inverse de la théologie traditionnelle, veut prendre racine dans l'expérience, et, le corps et la sexualité font partie de toute expérience humaine et religieuse. Enfin, L'autre parole s'inscrit résolument dans le courant féministe qui, depuis quelques années, axe sa recherche et son discours sur le corps et le droit des femmes à vivre pleinement et intensément.

Dans les ateliers, les participantes ont noté que l'Eglise institutionnelle a toujours présenté la femme selon deux états: la virginité et la maternité. Il importe maintenant que les femmes elles-mêmes fassent "éclater ces modèles exclusifs", qu'elles arrachent leurs propres masques culturels et se montrent vigilantes devant ceux qu'on tente de leur imposer.

La théologie féministe ne saurait se faire par les seules théologiennes: elle a besoin de la contribution de toutes les femmes. L'Eglise a pratiqué une oppression morale "inconsciente", ont dit certaines, notamment à l'endroit des femmes sur lesquelles elle fait peser nombre d'interdits sexuels (contraception, avortement, relations extra-maritales, soumission de la femme dans le mariage)...

Micheline Carrier, Le Devoir, mardi 29 août 1978, p. 15.

- "Conscientes du fait que "la pratique et le discours de l'Eglise sont marqués au sceau de la discrimination sexiste", elles ont voulu effectuer une prise de parole collective, s'engager dans une réappropriation de leur corps, en rejetant les définitions classiques de la femme comme "homme manqué" et les définitions historiques comme "Eve ou Marie", porter au langage leur différence féminine en retraversant le discours masculin dominant pour le

démasquer et le reconstruire.

Chrétiennes soucieuses d'articuler leur action de l'intérieur même de l'Eglise, elles ont paru sensibilisées à l'hypothèse apportée par l'une d'elles: le discours dogmatique énonce un projet d'Eglise-Corps de Jésus-Christ, pour et dans la communion avec Jésus-Christ et, dans cette communion, des chrétiens entre eux: cependant il tait la situation de non-réciprocité femme-homme qui existe dans les faits et dans le discours au sein de l'Eglise qui se bâtit aujourd'hui.

C'est à partir de leur expérience vécue que les participantes du Colloque ont tenté de démasquer les injustices qui sont faites aux femmes dans l'Eglise et dans la société. Les problèmes bien connus qui suscitent des débats interminables autour de la contraception, de l'avortement et, plus récemment, du "bébé-éprouvette", etc., les mentalités qui conçoivent encore implicitement aujourd'hui la femme comme la "séductrice" qui conduit à la perte, l'apologie traditionnelle de la virginité qui s'oppose au mariage comme le pur à l'impur, montrent avec éloquence que c'est le corps de la femme qui est aliéné depuis des siècles. La morale chrétienne et la médecine se liguent pour perpétuer cette aliénation. Le refus de la sexualité féminine (la femme est souillée) ne motiverait-elle pas pour une part et sans qu'on veuille se l'avouer le refus du mariage pour les prêtres catholiques? Quoiqu'on réclame d'un Pasteur des qualités d'accueil, de compréhension, de sympathie, de délicatesse dans l'amour qui font le Rassembleur -- toutes qualités que la psychologie traditionnelle classifie comme féminines -- ne continue-t-on pas à refuser aux femmes l'accès au sacerdoce?

Des femmes chrétiennes commencent à repenser la théologie et à relire la Bible avec leurs qualités et leur expérience de femmes. Elles veulent dépasser le discours symbolique traditionnel qui a, entre autres, condamné Eve à sortir de la côte d'Adam, et démasquer le discours de l'Eglise hiérarchique sur le corps de la femme. Elles réclament le droit à la parole en matière de sexualité. Elles souhaitent l'abolition du célibat des prêtres et la construction d'un

sacerdoce renouvelé. Elles ne veulent pas répéter le type de pouvoir dominant qui les relègue aux oubliettes, mais elles tiennent à prendre leurs responsabilités pour promouvoir la justice dans une Eglise qui se bâtit.

Ce colloque qui s'est déroulé dans une atmosphère de travail intense et de dialogue serein aura des suites, car l'objectif visé n'est qu'amorcé. La réflexion sera poursuivie autour des thèmes déterminés.

Ma participation à ce colloque, où l'humour a relayé l'agressivité, a fait naître en moi la conviction que des femmes théologiennes et des femmes chrétiennes, malgré les écueils possibles d'une méthode basée sur l'expérience vécue, malgré la difficulté de dépasser le discours ambiant et les pièges de la rationalisation, sont capables d'enrichir l'Eglise d'une théologie nouvelle, articulée sur l'Évangile, avec l'idéal d'abolir les discriminations."

Simone Plourde, Le maringouin (journal du Service de Pastorale de l'Université du Québec à Rimouski), vol. 1, no 1, p. 4

DES SUITES AU COLLOQUE

UNE INVITATION LANCÉE À TOUTES LES FEMMES CHRÉTIENNES ET FÉMINISTES

L'autre Parole souhaite qu'un maximum de femmes se regroupent un peu partout au Québec pour former des équipes de réflexion pour se donner la parole, discuter et proposer de nouveaux modèles. La solidarité pour combattre l'isolement; la parole collective pour rompre le silence. A Rimouski, Sherbrooke et Montréal des groupes sont amorcés. Regroupez-vous et faites-nous part de vos activités. Le collectif serait heureux de connaître toutes les initiatives de ce genre ... pour coordonner nos efforts et nous dynamiser.

L'AUTRE PAROLE A PASSE L'EPREUVE

J'ai assisté au colloque organisé par le collectif L'autre Parole, en août dernier, et j'ai le goût de livrer ici les réflexions que cette rencontre m'a suggérées. Avec le recul du temps, et l'arrivée de l'automne, il est vrai que la fièvre des "jours chauds" s'est estompée quelque peu, mais il n'en reste pas moins vrai pour moi, que ce colloque aura représenté justement l'aboutissement ultime d'une recherche que je poursuivais seule depuis plusieurs années, mais que je sentais sur le point d'accoucher, depuis quelque temps.

Pourquoi quelques mois? Je l'ignore. Certains ont dit que le vent avait changé de côté avec la venue du printemps dernier! Cela je l'ai senti aussi et je l'ai vécu pleinement, comme toutes les femmes que j'ai vues, cet été, prendre la parole d'une façon si authentiquement vraie. Et à ce colloque en particulier, où chacune est venue courageusement dire ce qu'elle avait le goût de dire, son vécu, ses angoisses, ses interrogations; interrogations qui se sont converties en cours de route en affirmations, en dialogues, en échanges.

Pour moi, s'il est une constatation générale qui se dégage de cette rencontre de deux jours, c'est à ce niveau que je la situerais; au niveau de cette parole commune à laquelle nous avons très vite accédé et qui s'est avérée sans doute la plus profitable, puisqu'elle a permis à chacune de se dire véritablement.

Par ailleurs, tout ce que chacune a entendu également de ce que les autres avaient à dire a constitué autant de paroles non dites auxquelles elle communiait entièrement. Sans croire que cela était possible, nous découvrons, en quelques heures, à l'intérieur d'un groupe multi-disciplinaire, une parole universelle, une véritable parole de femmes, une autre parole.

Celle, sans doute dont rêvent les hommes mis en situation

semblable, celle-là même qui sous-tend toute expérience vécue et qui dans un second souffle, peut être traduite, selon son appartenance ou pour son compte personnel, dans un langage théologique, sociologique, philosophique, psychanalytique ou autre.

S'il en était que de cela, ce colloque aura été, selon moi, une nécessité quasi totale. Mais il y a eu plus, beaucoup plus. Et ici ce que je peux en dire représente une perception très personnelle des choses. Perception qui demeure encore floue, mais que je tenterai de résumer le plus clairement possible, même s'il s'agit là justement de quelque chose qui se définit mal, et qui plus est, a toujours été porté comme préjudiciable surtout pour les femmes. Je veux parler des contradictions inhérentes, à mon avis à toute démarche de ce genre, et auxquelles quelqu'un d'autre a aussi fait allusion. Or, selon moi, celles-ci n'ont pas été escamotées; du moins personnellement, je n'ai pas tenté de les fuir, et ce faisant, elles ont constitué un dynamisme extraordinaire. Il y a très longtemps, que je ne m'étais sentie aussi libre face aux autres et plus précisément à l'intérieur d'un groupe. Et pour cette raison, cela représente pour moi le deuxième niveau de participation auquel j'ai adhéré complètement.

A ce sujet, évidemment, il y aurait des centaines de choses à dire. Mais la plus importante de toutes, est sans contredit cette impression réelle d'avoir vécu ouvertement et franchement une véritable expérience spirituelle parfaitement en accord avec ma vision du monde, c'est-à-dire parfaitement en accord avec mes attentes vis-à-vis le monde religieux. Et si j'osais, je dirais: Dieu seul sait si j'ai cherché longtemps avant de trouver cette place "ici-bas". Sans prétention aucune, il me faut ajouter que depuis quinze ans, comme beaucoup d'autres de ma génération, je ne la trouvais plus.

Espérant que les mois froids qui viennent ne refroidiront pas trop vite toute cette nouvelle chaleur humaine qui a été mise en partage. Quand même, quelle expérience!

RIMOUSKI, 15 septembre 1978

Louise Roy Harvey

Ma présence au colloque

J'aimerais d'abord vous dire comment j'ai vécu ce colloque: "Le Corps de la femme dans l'Eglise". J'y étais avec mon corps qui a ressenti la chaleur, la fatigue, la soif, la faim et aussi la joie. J'y étais avec mon esprit qui essayait de saisir toutes les interventions, de capter les nuances de langage et de comparer avec mon expérience. J'y étais avec tout mon désir de comprendre, d'apprendre, de donner, de m'impliquer. Je me suis sentie rejointe dans ma condition de femme.

Après deux semaines, voici ce que j'ai envie de vous dire.

Il m'apparaît que l'oppression de l'Eglise vis-à-vis de la femme passe par son corps, par sa sexualité. Femme-tentatrice, séductrice, vierge, impure etc... dans une opposition vierge-mère-putain.

L'Eglise s'assure une main mise sur le corps de la femme en proposant ces images. Elle refuse à la femme l'autodétermination. Nous sommes encore des colonisées. On nous refuse la liberté de disposer de nos corps, à travers les préceptes sur le mariage la contraception et l'avortement. Sous prétexte d'abus, de débâche, on dit aux femmes leur incapacité à disposer de leur corps, à freiner leurs désirs, à se conduire d'une façon acceptable. Nous sommes encore les mi-hommes mi-bêtes, incapables de se conduire seules.

L'Eglise affirme notre non-ressemblance physique avec le Christ-homme. Cela sous-tend une reconnaissance de l'infériorité de la femme.

La dimension corps de la femme est taboue. L'homme rejette cette dimension, refuse son propre corps à travers celui de la femme.

Toute l'Histoire explique ces attitudes. Je dis bien ex-

plique; jamais je ne croirai qu'elle les justifie.

C'est toujours difficile de prendre la parole et de se faire entendre. La place qu'on nous donne est mince comme un fil. Comment en faire un beau tissu souple et épais? Peut-être en mettant tous nos fils ensemble, en solidarité.

Peut-être en tenant des tribunes parallèles, peut-être en tenant une élection parallèle? Du pape, par exemple. Aucune femme sur les 700 millions (dont nous sommes la moitié) n'a eu droit de vote dans cette affaire. Nous sommes les papesses du silence et de la résignation et de la soumission.

Le chemin de notre parole en est un de désir et de volonté. Les nôtres d'abord et ceux de nos compagnons d'humanité. Je rêve de ce jour où nous serons ensemble.

Rimouski, 4 septembre 1978.

France Bélanger



RETICENCES ET ESPERANCES

Je suis allée au colloque de Rimouski malgré deux réticences. La première portait sur le fait qu'il ne regroupait que des femmes, alors que je crois aux vertus de la mixité. La deuxième avait trait au thème qui me paraissait tomber dans le piège d'une dichotomie entretenue par une certaine tradition théologique et que je juge pernicieuse, celle qui tend à dissocier corps et esprit. Je préfère toujours parler de personne. Je tiens par principe à une vision unitive de la femme, comme de l'homme, cela va de soi. "Le corps de la femme et l'Eglise" cela me faisait d'instinct grincer des dents.

L'aventure vécue "sur les bords du grand fleuve" m'a obligée à reviser mes opinions, sans les renier cependant. Je m'en explique.

"La moitié du monde est une femme" disait la chanson-thème de l'Année internationale de la femme. C'est à la fois notre force: numériquement nous pouvons négocier les conditions de notre existence et de notre épanouissement d'égal à égale. Nous ne sommes pas une minorité, même si nous avons souvent eu au long de notre histoire collective des réactions propres aux groupes minoritaires: crainte, repliement sur soi, soumission, j'en passe et des meilleures... ou des pires, c'est une question de point de vue.

Nous sommes la moitié du monde: telle est notre force. Mais nous ne sommes que la moitié du monde: tel est notre talon d'Achille, surtout si l'on songe que le pouvoir, massivement, se trouve en d'autres mains. Nous détenons les outils d'un rétablissement d'équilibre des forces mais nous sommes trop timides et trop individualistes pour nous en servir efficacement. Tout le monde féminin n'a pas l'âme d'une Lysistrata!

Il m'arrive de rêver à ce que pourrait être l'avenir des femmes si Lysistrata se levait, ralliait les femmes autour de son serment et gagnait sa guerre. Mais hélas, Aristophane en rigole encore, Lysistrata est un mythe. Mais ceci est une autre histoire.

Donc, dans la société humaine, numériquement, pour nous tout va très bien, le handicap n'est que psychologique.

Dans la société ecclésiale, il y a tout lieu de penser que la balance se maintient au chapitre du nombre des baptisés. Mais au niveau de la pratique, le nombre penche carrément en faveur des femmes.

C'est un avantage que nous n'avons jamais cherché à exploiter, ce qui, je le concède, serait assez odieux, avantage qui ne nous a jamais non plus valu aucune concession, la chose n'étant jamais apparue nécessaire aux détenteurs du pouvoir dans l'Eglise.

En tant que théologiennes cependant nous ne sommes qu'une poignée et nous risquons si nous n'attirons pas les hommes dans notre cercle de réflexion de crier dans le désert. De ce point de vue, j'estime que nous n'aurons pas longtemps avantage à faire bande à part.

Cependant, j'admets que ce colloque, qui a permis aux femmes de se dire entre elles, pour mieux se comprendre, m'est apparu fort utile. Nous venions d'horizons très différents et nous ne parlions pas toutes le même langage, mais nous avons, je crois, tout à apprendre, les unes des autres. Il peut être indispensable de nous entendre sur le sens des mots pour ensuite arriver à formuler nos aspirations et nos revendications avec toute la cohérence souhaitable.

Ce travail de sensibilisation entre femmes m'a donc semblé profitable. Mais j'aime à penser qu'il est considéré dans l'esprit de chacune uniquement comme une étape stratégique dans la marche qui doit nous mener comme femmes et comme croyantes au sein de l'Eglise à la pleine reconnaissance de notre être et de nos droits.

Voilà pour mon premier problème: l'expérience de Rimouski m'a permis de le relativiser, mais pas de le résoudre à mon entière satisfaction. Voyons maintenant quel sort a subi le second.

Je craignais, je l'ai dit, que le thème du colloque "Le corps

de la femme et l'Eglise" ne perpétue une vue dualiste de la femme. Déformation platonicienne véhiculée à travers la tradition et dont nous n'avons que trop souffert. Et puis, avouons-le, je redoutais l'ironie des hommes. On a déjà dit que le ridicule ne tuait pas au Québec, mais pourquoi courir des risques inutiles? Le titre donc m'agaçait. Je me suis en partie réconciliée avec lui quand j'ai compris que certaines femmes avaient encore besoin d'affirmer, d'assumer et de "justifier" leur différence à ce plan-là, mais je persiste à croire que ce n'est pas d'abord et surtout notre corps qui pose problème face aux hommes, c'est tout notre être.

Le malentendu vient de nos ressemblances existentielles que nos différences corporelles contribuent à masquer. Ce sont nos similitudes qui font problème aux hommes et cette affirmation qui peut paraître paradoxale j'estime être en mesure de la démontrer, mais ce n'est pas ici le lieu.

La difficulté fondamentale qui surgit des rapports entre hommes et femmes ne vient pas de nos différences mais de nos similitudes.

Or la société s'est édiflée sur nos différences. Remettre en lumière nos ressemblances et revendiquer à ce titre des droits égaux, c'est menacer l'ordre (?) existant. Les hommes en général aiment à penser que nous sommes d'abord et surtout différentes. J'estime que nous sommes d'abord et avant tout semblables, pétris tous de la même farine pour le meilleur et pour le pire. Et à cause de la façon dont le système social fonctionne actuellement les hommes ont avantage à minimiser cette réalité pour ne pas avoir à en assumer les implications qui sont énormes, on s'en doute bien.

Beaucoup d'idées fascinantes ont surgi au cours de ces journées. Je retiens, pour l'approfondir plus tard, celle qui veut que nous ayons des choses importantes à dire aux hommes sur la relation à Dieu, en tant que femmes ayant vécu des expériences privilégiées de possession et de dépossession, aussi bien dans notre corps que dans tout notre être. J'estime pour ma part que c'est dans la maternité que j'ai touché au coeur de cette expérience.

Certaines par ailleurs ont insisté sur la nécessité d'inscrire la réflexion dans le cadre de la Tradition et ont souligné les périls du subjectivisme.

Ce sont des soucis que je partage. Comme disait ma grand-mère: "on ne peut pas réinventer tous les jours le fil à couper le beurre". Et comme disait quelqu'un de plus savant que ma grand-mère: "Vae soli".

Prudence donc à l'égard d'opinions élaborées hors de tout enracinement dans un terreau solide, nourricier, fertile, et prudence aussi à l'égard d'opinions fantaisistes conçues par des individualistes convaincus d'être seuls à avoir le pas. Soutenue par le passé, j'ai quand même le goût et je sens le besoin de marcher droit devant. En effet, je crois pour ma part connaître les positions de l'Écriture, de la Tradition et du Magistère face à la femme, à sa nature, à sa destinée, à ses fonctions. Je crois aussi comprendre, autant que faire se peut avec le recul du temps, les enracinements psychologiques, sociologiques, philosophiques et bibliques dans lesquels la Tradition s'est instaurée et transmise. Je sais les justifications de ce qu'on considère son bien-fondé. Je n'ai pas de mérite à cela, ce sont toujours les mêmes arguments qui sont repris avec une constance inébranlable. Mais je persiste à penser profondément que la conception traditionnelle de la femme dans la tradition judéo-chrétienne, pour ne nommer que celle-là qui nous intéresse plus particulièrement, repose sur un malentendu: on a voulu nous assimiler nous, vraies femmes de la vraie vie, à des archétypes symboliques de péché et de grâce, Eve et Marie. Or ma conviction est que cette classification répond peut-être à des fantasmes masculins mais qu'elle ne correspond pas à l'expérience féminine commune.

Quel homme sensé voudrait se voir réduit à n'être pour l'inconscient féminin qu'un eunuque ou qu'un don Juan?

De quel droit, nous femmes, accepterions-nous d'étouffer dans pareil carcan?

Il n'est absolument pas dans mes intentions de faire porter à

la Tradition chrétienne ou à l'Eglise tout l'odieux de ce que je considère être une vision à la fois idéalisée et étriquée de la femme, tantôt ange, tantôt démon, selon la commodité. Le christianisme a hérité de données enfouies profondément dans l'inconscient collectif et véhiculées par la culture dans laquelle il s'est d'abord développé. Mais ce qu'on peut regretter c'est qu'il ait contribué à ancrer plus profondément les tabous et les mythes ancestraux sur la femme plutôt que de les transcender.

Je sais bien avec Henri-Irénée Marrou que "le christianisme crée par les civilisations", mais je regrette certains entérinements du "sociologique" par "l'ecclésial". D'autant plus que ces entérinements ne vont pas de coutume dans le sens de la libéralisation ni des moeurs ni des idées.

Or, j'estime que m'imposer d'être Eve ou Marie c'est m'enfermer dans un faux dilemme, m'emprisonner dans un malentendu dont on s'étonne que son incohérence n'ait pas consacré plus tôt sa perte.

"Sexe faible", "sexe le plus faible", "vases fragiles" répète saint Augustin.

"Fragilité ton nom est femme" reprend le Hamlet de Shakespeare en écho.

Comment, en toute logique, de ces êtres si totalement démunis physiquement, mentalement et moralement, car les meilleurs auteurs situent notre faiblesse à ces trois niveaux, pourrait-on attendre qu'elles portent les hommes vers le salut à bout de bras?

Ni portes de l'enfer, ni portes du ciel, ni obstacles, ni ponts, nous sommes, un point c'est tout. Au même titre que les hommes.

Et si nous portons un mystère, c'est le mystère commun à toute créature humaine vis-à-vis le Tout-Autre.

Notre tâche en tant que femmes, je ne dis même pas en tant que

féministes ou en tant que théologiennes, je dis en tant que femmes, est de nous dire entre nous et aux hommes dans notre vérité.

Notre tâche c'est de briser les miroirs déformants, (ce sont toujours des miroirs aux alouettes) qui nous renvoient une image idéalisée ou ravalée de nous-mêmes.

Notre tâche c'est de bâtir ensemble, hommes et femmes, respectueux de nos différences, mais conscients surtout de notre fondamentale unité, l'espérance dont nous tenons les prémices et la promesse en Jésus-Christ.

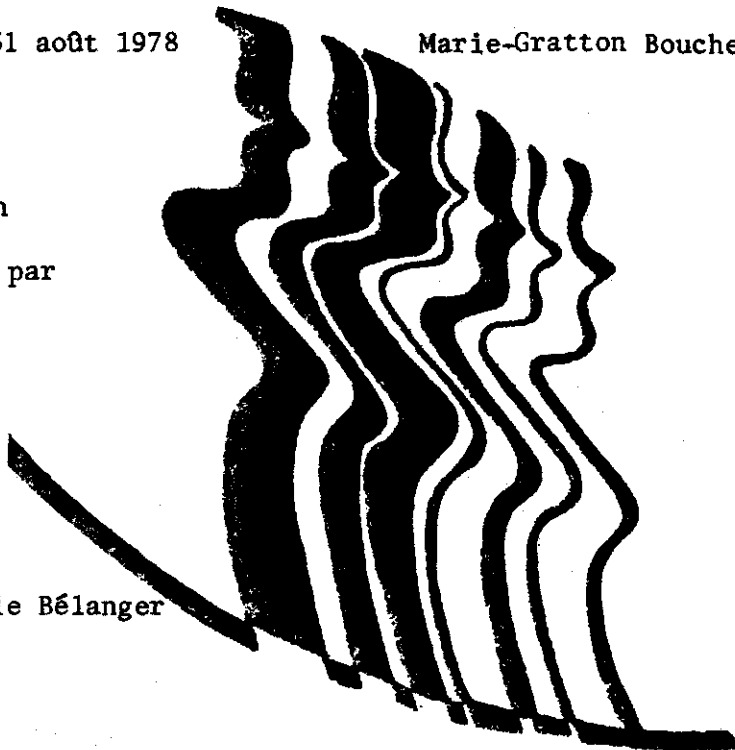
C'est pour être fidèles aux plus hautes intuitions de la tradition chrétienne qu'il faudra y retourner pour en extraire avec une audace qui ne supprimera ni la prudence ni le respect, une vision de l'être féminin plus conforme au niveau actuel des connaissances en psychologie, en sociologie, en philosophie comme en exégèse, et mieux adaptée aux aspirations, aux possibilités et aux espérances des femmes de notre temps.

Sherbrooke, 31 août 1978

Marie-Gratton Boucher

Dessin
réalisé par

Isabelle Bélanger



"NOTRE COLLOQUE!..."

Une vingtaine de femmes québécoises se sont rencontrées cet été à Rimouski, autour du thème: "Le corps de la Femme et l'Eglise". Le colloque a été organisé par notre collectif dans le but de nous confronter, entre chrétiennes, à une réalité aussi épineuse que celle de "notre corps et de l'Eglise".

Le sujet du colloque de par sa bipolarité, a regroupé des femmes de différentes tendances: quelques-unes étant intéressées plus spécifiquement par "le corps de la femme", d'autres par l'Eglise", d'autres enfin par le sujet au complet! Cette divergence dans le groupe a tout d'abord suscité l'étonnement, puis nous a permis une ouverture plus grande sur les différents problèmes découlant de notre thématique.

La méthode de travail utilisée était essentiellement basée sur l'expérience, notre expérience de femmes qui avons un corps!... Pas très habituées à prendre la parole "entre femmes", nous l'avons prise!

Nous avons compris alors que cette "prise de parole" doit se réaliser par notre réappropriation "totale", celle de notre corps et de notre discours. La réappropriation de notre corps, de notre sexualité, n'est pas sans poser de grands problèmes, surtout au sein de notre Eglise (contraception - maternité - virginité - avortement...). Se réapproprier notre discours, ou plus justement "construire un discours de femmes, considérant notre nature profonde, nous appelle à tenter de démasquer tous les stéréotypes féminins qui imprègnent depuis toujours le discours de l'Eglise, essentiellement masculin (la femme comme inspiratrice - salvatrice - tentatrice - vierge ou mère etc...)

L'expérience de ce colloque a été très positive. Elle nous a montré que nous sommes capables de fonctionner ensemble... Nous avons pris un rythme particulier où nous avons laissé fleurir notre sponta-

(suite p. 20)

Merci pour le support financier

Nous remercions cordialement pour l'aide financière qui nous a été si généreusement accordée pour la tenue de notre colloque par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, le fonds P.A.R.T.A.G.E. de Montréal, la Société Canadienne de Théologie, l'Université du Québec à Rimouski - ces différentes subventions nous ont permis de rembourser les frais de voyage et de séjour des participantes ainsi que de nous fournir les fonds nécessaires pour une publication future des réflexions pendant et après le colloque.

UN GROS MERCI A MONIQUE

Nous voudrions souligner l'immense travail accompli par Monique pour l'organisation du colloque. Elle s'est principalement chargée de tous les préparatifs et des questions administratives. Et l'accueil à Rimouski a été des plus chaleureux. Nous la remercions donc sincèrement.

L'autre Parole à la radio et à la télévision

Mardi le 12 septembre Marie-Andrée Roy a participé à l'émission radiophonique de CKVL "Les femmes d'abord", animée par Suzanne Monange. Elle a présenté le collectif L'autre Parole et s'est entretenue avec l'animatrice au sujet de la condition des femmes dans l'Eglise.

Marie-Andrée a également participé à l'émission "Femmes d'aujourd'hui" de Radio-Canada le 21 septembre. Une entrevue de 15 minutes avec Aline Desjardins lui a permis de présenter le collectif et de donner des informations sur la tenue du colloque.

Sur les ondes de Radio-Canada à Rimouski, Monique Dumais a

fait connaître les activités du collectif L'autre Parole, dans le cadre de l'émission Les affaires publiques, en septembre.

Ruth a glané ...

- Monique Dumais, Ferveurs d'une théologienne, Université du Québec à Rimouski. Collection de quatre communications données de 1976 à 1978, sur les femmes, théologie, Eglise et religion au Québec. (En vente: \$2.00)
- Echanges, "Les résistances féminines à la contraception", no 135 (mars-avril 1978)
- Virginia R. Mollenkott, Women, Men and the Bible. Abingdon in Nashville, Tennessee. (Vendu au Canada par G. R. Welch Co. Ltd., Toronto, \$4.25)
- Présence chrétienne au monde ouvrier. Mouvement des travailleurs chrétiens, no 71 (juin 1978) - Numéro consacré à "La lutte des femmes, combat de tous les travailleurs".
- Elisabeth Schüssler Fiorenza, "Vers une théologie libérée et libératrice. Théologues et théologie féministe aux U.S.A.", Concilium 135 (1978), pp. 29-40.
- Evelyne Sullerot (sous la direction de), Le fait féminin. Qu'est-ce qu'une femme? Centre Royaumont pour une science de l'homme. Paris, Fayard, 1978.

(suite de la page 18)

néité... Une solidarité s'est créée entre certaines, cette solidarité est d'ailleurs essentielle pour affermir notre foi en la libération.

Montréal, 30 septembre 1978

Béatrice Gothscheck

A PROPOS DES PAPES

A l'occasion de la mort du pape Paul VI, Michèle Beaudin, dans un article du journal Le Monde paru le 26 août 1978, pose la question suivante:

"L'Eglise a perdu les Chinois au dix-septième siècle; les ouvriers au dix-neuvième. Perdra-t-elle les femmes au vingtième?"

L'auteur rappelle que:

"Pie XII a fait à chaque fois, au cours de son pontificat, trois pas en arrière lorsqu'il s'était hasardé à en faire un en avant. Proclame-t-il Thérèse d'Avila et Catherine de Sienne docteurs de l'Eglise? Il s'empresse, dans une allocution qui suit cette décision relativement audacieuse de rappeler que les femmes doivent se taire dans l'Eglise."

Puis l'auteur ajoute que:

"l'encyclique "Humanae Vitae", où Paul VI choisissant l'avis de la minorité de la commission théologique contre la majorité de ses membres, interdit aux catholiques les pratiques non naturelles de contraception, imposant ainsi aux femmes la soumission à une nature obscure et mal définie mais présentée comme expression de la volonté divine, une sorte de fatalité sacralisée."

"Dans les dernières années du pontificat, une commission d'études sur les femmes dans l'Eglise est constituée sur l'ordre de Paul VI, mais le pape définit d'avance les limites de sa recherche, excluant de celle-ci toute réflexion sur l'éventualité d'ordonner des femmes."

"En janvier dernier, la Congrégation pour la doctrine de la foi publie une déclaration sur la question de l'admission des femmes au sacerdoce ministériel dans laquelle les autorités religieuses, se re-

tranchant, par l'impossibilité d'user d'arguments théologiques derrière une pratique disciplinaire et juridique constante refusent d'envisager toute évolution dans ce domaine."

"En mars 1974, le pape donnait à l'Eglise une longue exhortation apostolique sur le culte de la Vierge Marie où une inquiétante anthropologie de la féminité se dessine " comme celle-ci.

"Soyez bien sages et vertueuses, faites beaucoup de bonnes oeuvres et vous serez des reines, comme Marie: Voilà le conseil moralisant, dans le style dont on est bien obligé de reconnaître le caractère mièvre et stéréotypé, que le pape donne aux femmes qui interpellent l'Eglise de façon de plus en plus pressante. Comment ne pas être inquiet d'un tel décalage entre la demande et la réponse, qui laisse prévoir, avec l'évolution de l'histoire, un véritable dialogue de sourds?"

Que les responsables de l'Eglise cessent enfin d'idéaliser sentimentalement la Femme tout en marginalisant les femmes; qu'ils cessent de les considérer seulement à travers la virginité consacrée ou la maternité, présentée en elle-même comme un absolu; qu'ils cessent de les traiter comme des enfants, avec ce paternalisme ecclésiastique si contraire à l'évangile ("N'appellez personne père car vous n'avez qu'un seul père, qui est dans les cieux"); qu'ils sachent voir aussi en elles des compagnes et des soeurs, témoignant ainsi de la révélation que le Christ nous a apportée, de la fraternité fondamentale de tous les êtres humains.

Comment, en effet ne pas être effarées, ajouterons-nous, devant cet écart constant entre les aspirations de plus en plus affirmées des femmes dans des pays où l'Eglise catholique recrute quand même une bonne part de sa clientèle et la pratique ainsi que le discours de la hiérarchie ecclésiastique? Cet écart devrait stimuler toutes les catholiques à réfléchir sur le grand scandale de l'image de la femme dans l'Eglise; de la place qu'on lui a faite et du rôle qu'on lui attribue, autant dans l'histoire, l'exégèse, les constitutions, la pratique et le discours de l'Eglise.

L'écart est si grand entre les femmes dans leur réalité quotidienne et le pouvoir dans l'Eglise---à ce que je sache, il n'y a pas une seule femme cardinale et ce sont uniquement les cardinaux qui élisent le pape----que nous pouvons prendre notre temps pour questionner l'Institution médiatrice entre notre Dieu et nos préoccupations spirituelles, pour savoir si c'est Elle qui va nous perdre ou si ce ne sera pas plutôt nous qui redorerons son blason en réécrivant le discours théologique au féminin. Ce faisant, on pourrait redéfinir les structures et le fonctionnement d'une Eglise qui oublie, dans sa pratique et d'une façon proportionnellement inverse à son discours, les opprimés pour la lutte desquels elle a pourtant été fondée: les chinois....qui se sont sauvés eux-mêmes.....les ouvriers....qui n'ont pas encore tous renoncés.....et les femmes.....qui partent en campagne.

Judith Dufour Vaillancourt

LES PAPES MEURENT

Entre les services funéraires, les élections et les couronnements notre vie de femmes se poursuit... nous sommes bien peu concernées par tous ces cérémonials. La mort d'un homme nous attriste mais nous savons qu'en aucun cas nous n'avons perdu un pilier pour la défense de notre condition dans l'Eglise. Nous ne misons pas non plus nos espoirs sur le prochain homme en blanc. Depuis longtemps nous avons décidé de prendre l'initiative de notre libération. Espérons seulement qu'il ne constituera pas un obstacle plus imposant que les autres. Mais plus que les hommes, les lourds appareils administratifs et politiques comme ceux de la Curie représentent les lieux de résistance à tout changement.

Marie-Andrée Roy

C'est pourquoi nul ne peut dire à notre place qui nous sommes. A nous d'être, et de choisir à notre gré. Résistons aux images que nous avons inspirées: elles imposent des contraintes qui changent avec les temps tout modèle, pour une qu'il satisfait, en sacrifie cent. Personne ne doit décréter que nous sommes faites pour ceci ou pour cela: la maternité, l'amour, le travail. Nous sommes faites pour tout, et dans ce tout, à nous de prendre ce qui nous convient.

France Quéré, La femme avenir, Paris, Seuil, 1976, pp. 121-122.

Paroles brèves

Conférence pour l'ordination des femmes à Baltimore

Du 10 au 12 novembre 1978, se tiendra à Baltimore la seconde conférence sur l'ordination des femmes catholiques. Plusieurs conférencières sont au programme. Il serait important que quelques femmes de L'autre Parole puissent y participer. Les frais d'inscription sont de \$50.00 n'incluant pas les frais de séjour. Les personnes intéressées devront écrire à:

Women's Ordination Conference
P.O. Box 651, Hyattsville
MD 20782 - Tél. (301) 864-7805

Rencontre de féministes européennes

De passage en Europe, Monique Dumais est allée saluer à Paris, le 11 septembre Françoise Van der Meersch de la revue Echanges. Elle a été aussi aimablement accueillie le 12 septembre à Hoeilaart (Belgique) par Marie-Thérèse Van Lunen Chenu du groupe "Femmes et Hommes dans l'Eglise". Elle a participé le lendemain à une réunion de ce groupe. Excellentes occasions de solidarité!

L'autre Parole est un feuillet de liaison pour les femmes, chrétiennes et féministes. Le feuillet paraît de trois à quatre fois par année. Nous demandons à nos abonnées(és) pour l'année 1978-79 une contribution de \$2.00. On vit modestement ... mais votre contribution est importante pour la poursuite de notre action. En vous remerciant de votre bonne collaboration...

Faites parvenir vos commentaires et envoi monétaire à:
L'autre Parole, a/s Monique Dumais, Département des Sciences religieuses,
Université du Québec, 300, Ave des Ursulines, Rimouski, G5L 3A1.

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada.